

trouve dans le gîte commun à plusieurs couples de ces Alphées, un certain nombre de grands Amphinomiens hérissés de soies urticantes d'un blanc nacré, qui s'implantent dans les doigts au moindre contact.

SUR UNE COLLECTION DE MOLLUSQUES TERRESTRES ET D'EAU DOUCE
DU KAMEROUN,

PAR LE D^r A. T. DE ROCHEBRUNE.

Dans le courant du mois de janvier dernier, le Laboratoire de Malacologie du Muséum recevait en don de M. le D^r Y. Sjöstedt de Stockholm, par l'intermédiaire de M. le Directeur, une série de Mollusques terrestres et d'eau douce, que le savant voyageur suédois avait recueillis lui-même dans la région du Kameroun.

Cette série comprenant : 42 exemplaires répartis en 14 genres et 18 formes, conservés dans l'alcool, ne représente évidemment qu'une faible partie des richesses malacologiques péniblement amassées par M. le D^r Y. Sjöstedt, auquel s'étaient adjoints M. le D^r J. Jungen et M. l'ingénieur P. Dusen, pendant son séjour de deux années (1890-1892) dans le Kameroun; elle offre cependant un réel intérêt.

Nous en donnons la liste suivante :

NERITINA OWENIANA Gray.	LIMICOLARIA NUMIDICA Reev.
LANISTES LYBICUS Morel.	— FELINA Shutt.
VERONICELLA PLEUROPROCTA Mart.	SUBULINA ANGUSTIOR Dohrn.
HELICARION COLUMELLARIS d'Ailly.	STREPTOSTELE BUCKHOLZI Mart.
ZONITARIUM SEMIMEMBRANEUS Mart.	PSEUDOGLOSSULA RETIFERA Mart.
TROCHAZONITES BIFILARIS Dohrn.	— SJÖSTEDTI d'Ailly.
— FOLINI Morel.	STREPTAXIS KAMERONENSIS d'Ailly.
— JBUENSIS Pseist.	ENNEA MUCRONATA Mart.
THAPSIA SJÖSTEDTI d'Ailly.	GIBBUS LIBERIANUS Lea.

Il faut observer tout d'abord que, sur ces 18 formes, 15 faisaient complètement défaut dans nos galeries si riches en Pulmonés africains; elles viennent donc combler un vide important, et de ce fait nous ne saurions trop remercier M. le D^r Y. Sjöstedt de son précieux envoi.

D'autre part, nous croyons utile de dire quelques mots sur la faune malacologique du Kameroun.

Jusqu'à ces derniers temps, les Mollusques du Kameroun n'étaient connus que par un mémoire de Martens, paru en avril 1876 (*Monast. d. Königl. Akad. d. Wissensch. z. Berlin*), où sont décrites 32 formes terrestres et 8 d'eau douce, et une note de Boettger, publiée en 1892 (*Sitzungsber. d. Gesellsch. naturforsch. Freunde z. Berlin*), où une seule forme est mentionnée.

C'est seulement en 1896 que M. A. d'Ailly fit connaître les résultats des recherches de M. le Dr Y. Sjöstedt et de ses compagnons de voyage. (*Bihang till. K. Svenska vetenskaps. Akademiens, Band 22. Afd. IV. n° 2.*)

De l'étude de son important mémoire, il ressort que sur 102 formes de Mollusques, soit 95 terrestres et 7 d'eau douce, 52 semblent appartenir en propre au Kameroun. 1 forme remonterait en Abyssinie, 1 autre se retrouverait aux Antilles et aux Sandwich.

Les 48 formes restant seraient communes à toute la côte occidentale d'Afrique, c'est-à-dire échelonnées : au Sénégal, Côte d'Or, Grand-Bassam, Gabon, Sierra-Leone, Gambie, Angola, Libéria, Fernando-Po, Île du Prince, Cap Palmas, etc.

Personne ne saurait nier l'importance de ce mode de répartition; là, selon toute probabilité, existe un centre particulier non seulement propre aux Mollusques, mais aux animaux des autres ordres zoologiques, comme aussi aux Végétaux, et très certainement des découvertes utiles récompenseraient ceux des voyageurs de l'avenir qui ne craindraient pas de visiter les régions encore insuffisamment connues du Kameroun.

NOTICE SUR UN RECUEIL DE PLANTES PEINTES À LA GOUACHE DANS LA
PREMIÈRE MOITIÉ DU XVI^e SIÈCLE, APPARTENANT À LA BIBLIOTHÈQUE
DE POITIERS,

PAR E.-T. HAMY.

Parmi les manuscrits acquis en 1818 pour la bibliothèque de Poitiers des héritiers du bénédictin D. Mazet, figurait un vieux volume, couvert d'une ancienne reliure en peau noire, un peu éraillée et qui porte aujourd'hui, sur le catalogue spécial dressé par M. Lièvre, le n° 154⁽¹⁾.

Les cinquante feuillets de vélin dont se compose l'ouvrage mesurent environ 207 millimètres de haut sur 140 de large; le relieur les a d'ailleurs un peu trop rognés, surtout vers le haut, et parfois son tranchet a entamé quelque peu les figures dont nous allons parler.

Tous ces feuillets sont en effet couverts de peintures sur leurs deux faces, et le nombre des sujets, groupés par deux et même par trois sur une seule page, s'élève exactement à cent onze. Ce sont des plantes usuelles, représentées presque toutes avec leurs racines, leurs feuilles, leurs fleurs. Elles sont peintes à la gouache, d'un pinceau ferme, mais sec, suivant des types

(1) A.-F. Lièvre, *Manuscrits de la Bibliothèque de Poitiers (Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques de France. — Départements, t. XXV, p. 50.)* J'ai dû à la complaisance de M. Lièvre la communication de cet intéressant volume.